

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 611.—SAMEDI, 18 JANVIER 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

ANNONCES:

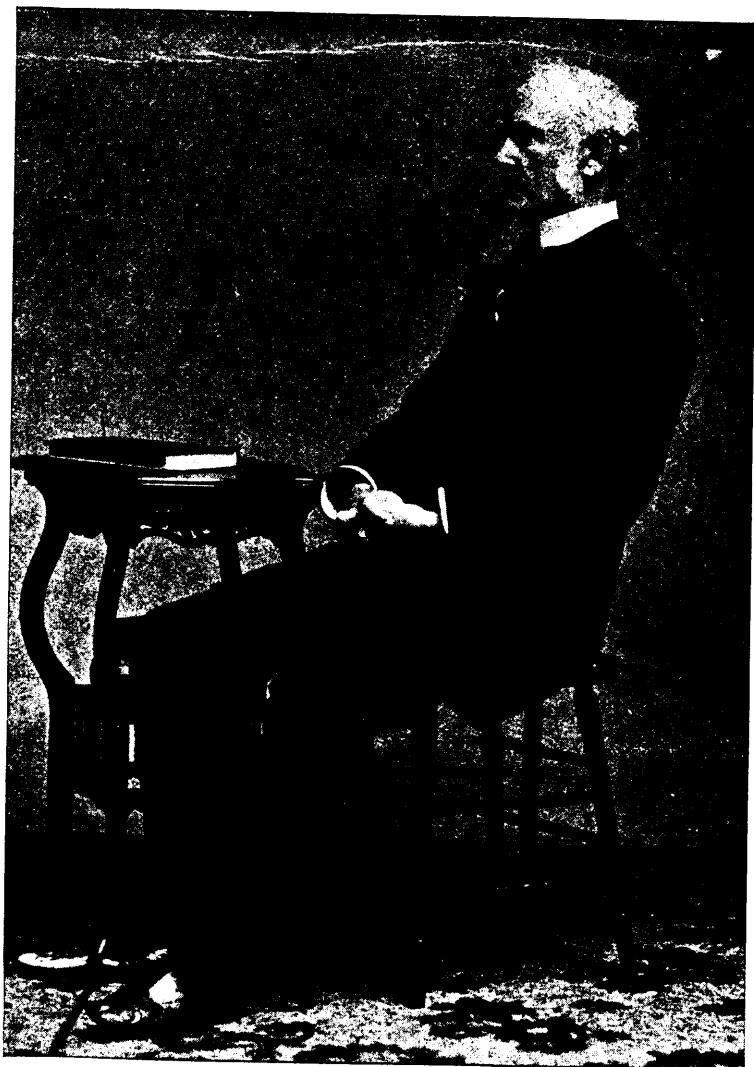
La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



SON ÉMINENCE LE CARDINAL SATOLLI



L'HON. M. J.-O. VILLENEUVE
SÉNATEUR POUR LA DIVISION SALABERRY



SIR W.-H. HINGSTON
SÉNATEUR POUR LA DIVISION ROUEMONT

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 18 JANVIER 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc. — Poésie : Tout le long, par Joseph Mélançon. — Nos gravures : S. E. le cardinal Satolli ; Les honorables MM. Villeneuve et Hingston. — Carnet du *Monde Illustré*. — Congrégation de Sainte-Croix ; Les RR. PP. Joseph Rézé, Louis Geoffron ; Le Frère Aldéric, D. Girardeau. — Philosophie d'un paysan, par Paul Calmet. — Nègre et gorille. — Les cruautés de la vie, par Aurélien Scholl. — Conseil pratique. — M. Philéas Gagnon (avec portrait), par Benjamin Sulte. — Petites études : La femme idéale. — Propos du docteur. — Le jeu des noms. — Les Italiens en Abyssinie. — Renseignements divers. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Les échecs. — Jeux et récréations. — Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Portraits : Son Eminence le cardinal Satolli ; L'hon. J.-O. Villeneuve, sénateur ; Sir Wm Hingston, sénateur ; M. Philéas Gagnon ; Le R.P. Joseph Rézé ; le Frère A. Girardeau ; le R.P. Louis Geoffron. — Collège de la Côte-des-Neiges (près Montréal). — Le massacre des Italiens en Abyssinie. — Un drame au Congo : Lutte entre un nègre et un gorille.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOUVELLE CANADIENNE

Dans notre prochain numéro, nous commençons la publication d'une importante nouvelle canadienne, due à la plume de notre collaborateur, M. Régis Roy.

Les Aventures de Nicolas Martin

seront suivies avec grand intérêt par tous nos lecteurs.

M. Ed.-J. Massicotte a préparé une belle série d'illustrations pour accompagner le texte.

ENTRE-NOUS



L'ANNÉE commence bien, puisqu'elle nous apporte des nouvelles d'un vieil ami, de l'excellent Owney.

Owney, vous savez, Owney dont je vous ai conté les aventures étranges, il y a trois ou quatre ans, Owney, "le chien de la poste des Etats-Unis d'Amérique," comme on le nomme, Owney, le

voyageur, a remis la patte sur le sol natal, retour du Japon.

Owney, qui est aussi connu dans tout le Canada qu'aux Etats-Unis, Owney, poussé par la passion des voyages, s'en est allé, l'automne dernier, visiter le pays des vainqueurs des Chinois, muni du passe-port suivant qu'il portait au cou et qui lui a été donné, à son arrivée à Yokohama, par le consul américain :

Ce passeport est délivré au chien Owney, des Etats-Unis, dont le nom est écrit ci-dessous, par Hiogo-Ken-Cho afin qu'il puisse voyager à l'intérieur. Le chien est expressément prié d'observer, dans chacun de ses détails, l'avis du gouvernement japonais, imprimé ci-contre en caractères japonais, et il est invité à se conduire d'une manière convenable et conciliatrice envers les autorités et le peuple du Japon. — (Signé) JAMES T. CONNOLLY, consul des Etats-Unis à Hiogo (Kobe). — Nom du porteur, Owney, le chien voyageur américain.

Le dit document portait au verso un avis, rédigé en japonais, dont voici la traduction :

Le porteur en voyageant à l'intérieur, doit obéir à tous les règlements locaux. Il ne lui sera pas permis de se livrer au commerce, de conclure des contrats, de louer des maisons ou de résider à l'intérieur du pays. Il ne lui sera pas permis de faire usage d'armes à feu ni de chasser en dehors des concessions. Il lui est défendu d'aller à cheval, voir les incendies et de négliger de payer les péages et ses places à bord des bacs à vapeur.

Owney, en bon chien qu'il est, s'est conformé en tout aux instructions contenues dans son passeport, il s'est bien conduit et revient au pays chargé de lauriers.

Vous verrez qu'il nous arrivera quelque bon matin, par train-poste, revoir le Canada, où il n'est pas venu depuis deux ou trois ans.

Il sait qu'une grasse pitance l'attend dans tous nos bureaux de poste et que son lit, le seul lit qu'il connaisse, est toujours prêt à le recevoir. Inutile de dire que ce sont les sacs de lettres et de journaux.

* * Ce brave chien m'amène naturellement à parler chasse.

Saviez-vous que les lois qui régissent la chasse en notre beau pays avaient été modifiées ?

Saviez-vous que, désormais, tous ceux qui voient en saint Hubert le plus grand et le plus utile des saints, vont posséder la précieuse faculté de louer pour dix ans des lots de terre consacrés exclusivement aux joies qu'adorait Esau, et cela, sur des étendues de quatre cents milles carrés en superficie ?

Si vous ne le saviez point, je vous l'apprends et vous convie à payer à de si sages modifications le tribut de votre complète estime.

* * Certes voilà une intelligente nouveauté, qui pourra déplaire à quelques-uns—l'on ne peut contenter tout le monde et son père—mais qui plaira au plus grand nombre et, où chacun pourra rencontrer plaisir et profit, facteurs dont l'alliance se fait de plus en plus rare ici-bas. S'il faut en croire certains chasseurs que je connais, peu de lois produiront de meilleurs effets et mériteront d'aussi merveilleux suffrages, et l'on doit, paraît-il, féliciter nos législateurs de leur intelligence en cette occasion ; ce qui va, comme l'aurait dit l'"inimitable curé de Meudon", "moult les surprendre et exciter leurs joyeux déduits."

* * Mais pourquoi n'ont-ils pas parlé de la chasse à course, ce sport des rois et ce roi des sports ? Peut-être l'ont-ils considérée comme impossible, et je le regrette, car de toutes les chasses, c'est la seule, où le cheval et le cavalier se perfectionnent à l'unisson.

Quoi qu'il en soit, je suis heureux, car, j'ai lieu d'espérer que l'heure bénie de renouveler les fourrures qui protègent pendant l'inclément hiver, mon compartiment supérieur, va enfin sonner, et me donner, à vil prix, la dépouille des animaux les plus précieux. Puis, j'ose croire qu'au milieu de l'essaim des nombreux chasseurs bénéficiant de cette disposition nouvelle des lois, il s'en trouvera peut-être un, qui, se rappelant que j'ai chanté son bonheur, me priera avec instance d'accepter, comme expression de sa gratitude, une pelisse fourrée de renard-noir.

* * Je me suis demandé souvent pourquoi les hommes, quand ils veulent s'insulter, se jettent à la tête les mots de : "Bête !" ou "d'animal !" car je connais, à part de Owney, nombre de chiens qui font preuve d'une intelligence à rendre jaloux bien des êtres qui se vantent d'appartenir au genre "homo."

Ténoin, Miche, dont le bon cœur et la haute sagacité ne peuvent être mis en doute que par des gens mal faits ou de mauvaise foi.

Miche est le chien d'un homme de plume et d'épée, dont je vous tairai le nom, mais que vous devinez peut-être, tant il est connu de Québec à Mexico, et autres lieux chauds ou froids, et quand Miche entra chez lui à titre de chien de famille, il ne trouva pas grand faveur près de son maître, qui ne pouvait chasser de son esprit le souvenir de Miquelon, mort entre ses bras, loin des rochers de Terre-neuve, la patrie des bons chiens.

Miche, qui n'était et n'est point sot, se mit en tête de conquérir l'amitié du capitaine.—J'allais le nommer !—à force de grâce, de gentillesse, et, bien que la lutte fut longue et rude, il y arriva.

Or, voici un des derniers traits d'humaine bonté de Miche :

Minette, sa féline compagne, sortit l'autre jour sans permission, le jour de l'ouragan qui a fait tant de ravages à Montréal et ailleurs, elle prit froid et attrapa deux bons rhumes, l'un de cerveau, l'autre de poitrine, tout comme un monsieur.

Elle rentra dans un état piteux, lamentable, et se mit bientôt à tousser d'une toux triste, cavernieuse, d'une toux qui n'annonçait rien de bon et ce fut un spectacle inoubliable—il y avait des témoins—le voir Miche s'approcher de Mine et lui taper dans le dos, de sa jolie patte velue, pour calmer les douleurs de sa gentille amie.

Et cela dura tant et si longtemps que le rhume de cerveau s'en mêla à son tour et que la pauvre chatte éternua, comme on dit que Jupiter le fit jadis en secouant l'Olympe.

Et Miche ?

Et Miche, tout bonnement, tout amicalement... lui moucha le nez avec sa manche !!!

—Miche m'a plagié ! va crier Chapinan.

Je n'en sais rien, mais Miche a fait cela, parce que Miche est bon, tandis que...

* * Vous souvenez-vous de Jack Williams, le célèbre nageur maltais, que vous avez certainement dû voir à Montréal, il y a déjà plusieurs années, alors qu'il sortit vainqueur de toutes les courses à la nage dans lesquelles il figura, dans le Saint-Laurent, le canal de Lachine, etc. C'est lui qui descendit à la nage les rapides de Lachine, en 1876 ; c'est encore lui qui battit le fameux capitaine Webb, bref c'est le champion des nageurs du monde entier.

Williams, entre temps, s'amusait à sauver les autres et on estime à cent vingt deux le nombre des sauvetages qu'il a accomplis.

A ce métier de sauveteur on ne s'enrichit pas plus qu'au service de l'Autriche et le pau-

vre ga
perclus
pable

Un
ticle a
termin
sous l
qu'elle
cours f
rhuma

Un
tiré de
fit cad
sant b

Elle
sous d

* *
qu'il a
empris

Est-
Le c
pouvoi
quand

Dan
grâce
minist
Reine

que ce
néral a
une co
officiel

On
a dem
devait
près s
lui fal
preuve

Cela
et don
ment i
aussi p

Quo
peine
se gén
de for
grand

que ce
tion o
ce sera
fait q

avoir
fense
l'exécu

Si e
aux fa
elles q
de Sh

Et c
mence
dire :
pendu

En
tion d

* *
mome
sur un

Son
miliat
c'est v
çoit q
indisc

Cela
Puis
et rev
vant l
L'h

vre garçon est actuellement à Los Angeles, perclus de rhumatisme et probablement incapable de gagner sa vie, d'ici longtemps.

Un journal américain consacre un long article aux traits de bravoure de Williams et termine en disant que si ces lignes tombent sous les yeux d'un de ceux qu'il a sauvés et qu'elles lui causent un peu d'émotion, un secours ferait grand bien aujourd'hui au pauvre rhumatisant.

Un de ses obligés, de Montréal, qu'il a retiré de l'eau, ne donnant plus signe de vie, lui fit cadeau... d'une pipe de plâtre ! en lui faisant bien remarquer qu'elle venait d'Ecosse !

Elle valait bien deux sous, c'est-à-dire deux sous de plus que ce stupide ingrat.

* * Shortis a été gracié, et la peine de mort, qu'il avait tant méritée, a été cominuée en emprisonnement.

Est-ce que c'est bien ?

Le droit de grâce est le plus bel apanage du pouvoir, mais il n'a de grandeur réelle que quand il est exercé avec discernement.

Dans les pays anglais, comme le nôtre, la grâce ne peut être accordée que sur l'avis des ministres, conseillers constitutionnels de la Reine ou de son représentant, et l'on s'étonne que cet avis, faisant défaut, le gouverneur-général ait cru devoir passer outre et décréter une commutation de peine qui ne lui était pas officiellement demandée ou conseillée.

On peut objecter à cela que Son Excellence a demandé au cabinet d'Angleterre ce qu'il devait faire, et qu'on lui a répondu d'agir d'après son propre jugement, c'est-à-dire qu'il lui fallait prendre connaissance de toute la preuve faite, avant de prendre une décision.

Cela a-t-il été fait ? Beaucoup en doutent et donnent pour raison qu'il a été matériellement impossible de bien examiner la cause en aussi peu de temps.

Quoi qu'il en soit, cette commutation de peine n'a pas été vue d'un bon œil, et l'on ne se gêne pas de dire tout haut que la position de fortune des parents de l'assassin a été d'un grand poids dans cette affaire, non pas que qui que ce soit songe à dire qu'il y a eu corruption ou tentative de corruption des autorités—ce serait très grave—mais on constate ce seul fait que la famille est riche, qu'elle avoue avoir dépensé \$60,000, une fortune, pour la défense du misérable, et que celui-ci a échappé à l'exécution de la sentence.

Si encore ces \$60,000 avaient été remises aux familles des victimes ! mais, hélas ! c'est à elles qu'ont le moins pensé les riches parents de Shortis.

Et c'est grand pitié de voir le peuple commencer à douter de la justice de son pays et dire : "Quand on est riche, on n'est jamais pendu, si coupable que l'on puisse être !"

En vérité, je me demande si cette commutation de peine n'est pas une faute.

* * De graves événements se passent en ce moment, et l'Angleterre n'est pas précisément sur un lit de roses.

Son orgueil vient de subir de sérieuses humiliations, elle se trouve isolée, sans ennemis, c'est vrai, mais aussi sans amis, et elle s'aperçoit que sa puissance politique n'est pas aussi indiscutable qu'elle le croyait.

Cela devait arriver, un jour ou l'autre.

Puisse-t-elle profiter des leçons qu'elle reçoit et revenir à de meilleurs sentiments en suivant les principes du droit et de la raison.

L'honnêteté est la meilleure des politiques.

Lein Leduc

TOUT LE LONG

Tout le long de mon pays,
Sont des ormes,
Vieux de cent ans, rabougris,
Troncs énormes.
Ils luttent contre le nord
Et sa bise,
Jusqu'au jour où vient la mort
Qui les brise.

Tout le long de mon ruisseau,
Sont des plantes,
Toujours se mirant dans l'eau,
Fleurs tremblantes.
Mais ce ruisseau si charmant,
C'est leur tombe :
Quand l'une naît, doucement
L'autre tombe.

Tout le long de ma forêt,
Sont des merles :
Leurs chansons, sous le bosquet,
Sont des perles.
Ils chantent quelques étés
Et puis meurent,
Quittant les bois attristés
Qui demeurent.

Tout le long des tristes ans,
Sont des hommes,
Suivant la marche du temps :
Nous en sommes.
Ils causent plus de pitié
Que d'envie :
Leur chemin fait à moitié,
C'est la vie.

Joseph Melancon

NOS GRAVURES

S. E. LE CARDINAL SATOLLI

C'est dimanche, le 5 janvier dernier, que S. E. le cardinal Satolli a reçu les insignes de sa nouvelle dignité, dans la cathédrale de Baltimore.

C'est S. E. le cardinal Gibbons qui a conféré à l'élu la barrette cardinalice.

Presque tous les diocèses d'Amérique étaient représentés à l'importante cérémonie, notamment ceux de NN. SS. les archevêques Bégin, O'Brien et Langevin.

A cette occasion, nous donnons le portrait du nouveau prince de l'Eglise.

LES HONORABLES MM. VILLENEUVE ET HINGSTON

Sir William Hingston et Son Honneur M. J.-O. Villeneuve, maire de Montréal, viennent d'être appelés au Sénat du Canada. Ils y représenteront les divisions sénatoriales de Salaberry et Rougemont, succédant aux défunts sénateurs Tassé et Chaffers. Tant au point de vue de leur parti qu'eu égard à leur position sociale, ces deux messieurs méritaient pleinement la distinction dont ils viennent d'être l'objet.

L'honorable M. Villeneuve, négociant de marque, a été maire de l'ancien village Saint-Jean-Baptiste, puis échevin pour ce nouveau quartier de Montréal, et puis finalement maire de cette cité, pour un terme de deux ans, qui finit au mois prochain.

Il a aussi représenté le comté d'Hochelaga à la Législature, depuis une douzaine d'années presque continuellement.

Sir Wm-H. Hingston s'est fait une réputation d'élite dans la profession médicale. Il a aussi été maire de Montréal, il y a vingt ans passés.

Il est aujourd'hui président de la banque d'Epargnes de Montréal, dont il a été depuis très longtemps un des principaux actionnaires et directeurs.

Il y a un mois, il condescendait à se faire le porte-drapeau de son parti dans la division de Montréal-centre. Il fut défait par M. James McShane, candidat des libéraux.

Sir W. Hingston est d'origine irlandaise.

Les deux nouveaux sénateurs sont des citoyens intègres et de fervents catholiques.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

De faux billets de \$20 du Dominion sont actuellement en circulation, paraît-il. Avis aux intéressés.

* *

Une décision importante. Dorénavant l'Eglise anglicane comme l'Eglise catholique refusera de consacrer une union nouvelle entre parties divorcées.

* *

On annonce de Sainte-Marie Monnoir la mort de M. Félix Bessette, âgé de quatre-vingt six ans. Le défunt fut capitaine aux milices lors de la rébellion de '37.

* *

Les récentes élections municipales ont porté au conseil de ville d'Ottawa cinq Canadiens-français : MM. Laverdure, Champagne, Gareau, Payment et Gauthier.

* *

L'honorable sénateur Kaubach, conservateur est tombé mort soudainement sur le parquet du Sénat, mercredi de la semaine dernière.

* *

Le gouvernement fédéral a fait, la semaine dernière, les nominations suivantes. MM. Baker, Adams, M.P., Aikens et White, M.P., sénateurs. MM. McKay et Boyle, M.P., collecteurs des douanes à Hamilton et Niagara. M. Bain, M.P., inspecteur des postes à Montréal. M. Guilbault, ex-M.P.P., payeur des canaux du Saint-Laurent. M. le capitaine Gourdeau, sous-ministre de la marine et des pêcheries.

* *

Mgr l'archevêque Ireland, de Saint-Paul, s'est rendu l'autre dimanche à la paroisse canadienne-française de Ste-Clotilde, Minneapolis, où il a fait le sermon en français. Vos journaux ont raison, a-t-il dit, d'exalter votre patriotisme, votre attachement à la langue et la religion de vos pères. Pour ma part, je suis heureux de vous assurer que vous me trouverez toujours prêt à vous favoriser de mon mieux à cet égard.

* *

Une crise sans précédent dans nos annales parlementaires a paralysé, durant quelques jours, le fonctionnement de notre gouvernement fédéral, du 4 au 14 janvier. Sept des ministres du cabinet Bowell ont remis leurs portefeuilles, le 4. C'étaient les honorables MM. Tupper, Foster, Haggart, Montague, Dickey, Ives et Wood. Sept ministres sont aussi restés au poste, avec le premier ministre, formant huit. Ce sont les honorables MM. Caron, Smith, Costigan, Ouimet, Daly, Prior et Fergusson.

Après des explications assez violentes de part et d'autre devant les Chambres, celles-ci ont consenti à s'ajourner du 9 au 14 janvier, pour permettre au Premier Ministre, abandonné par la moitié des siens, de reconstituer son cabinet. Si, à la reprise des séances, la tâche n'est pas accomplie, sir McKenzie Bowell devra démissionner, et le gouverneur-général appellera probablement le chef de l'opposition, l'honorable M. Laurier à former un ministère.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Ludo, Montréal.—Causerie du nouvel an aura son tour.

Alph. G., Montréal.—Votre poésie est inacceptable, je me vois forcé de vous le répéter. Vous gaspillez à vouloir en faire, l'énergie qui vous suffirait, je pense, à force d'exercice, à venir à bout d'écrire convenablement en prose.

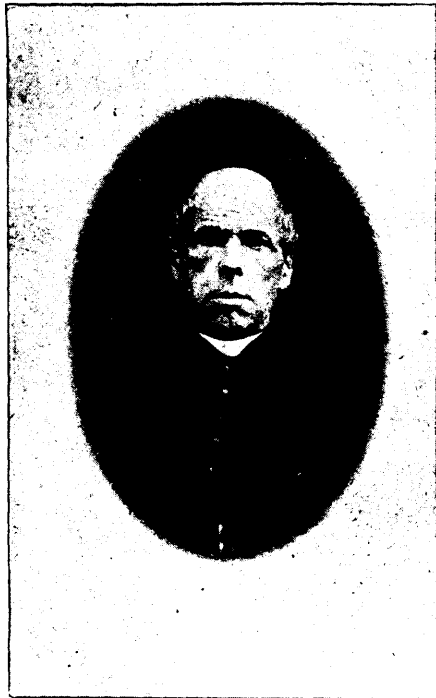
Eugénie B., Montréal.—Raoul Brousseau écrira plus souvent, c'est sûr, pour nous renseigner sur les choses européennes, dès qu'il saura que cela a le don de vous plaire.

Aimée Patrie, Québec.—Dès la semaine prochaine, si rien n'arrive à l'encontre, LE MONDE ILLUSTRÉ s'empressera d'insérer votre délicieuse esquisse : *A livre ouvert*.

CONGRÉGATION DE SAINTE-CROIX

LE R.P. JOSEPH RÉZÉ, C.S.C.

Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, de sainte mémoire, sur la demande du vénérable curé de Saint-Laurent, feu J.-Bte Saint-Germain, amena les premiers religieux de



LE R.P. JOSEPH RÉZÉ, C.S.C.

Sainte-Croix, de France, en Canada, en 1847 ; ils arrivèrent à Montréal le 27 mai. Ils étaient deux prêtres et huit frères. Le R. P. Rézé est né à Sablé, le 3 février 1814. Ordonné prêtre le 9 juin 1838, il est entré en religion le 22 septembre 1840, et fait sa profession dans le 15 août 1842. Il arrive au Canada le 17 juillet 1864, remplace le R.P. Vérité, le premier supérieur de la colonie des religieux de Sainte-Croix en Canada. Le R.P. Rézé retourne en France le 30 mars 1886, où il est nommé Provincial de son ordre. Il revient au Canada le 6 décembre 1887, remplace le R.P. A. Louage. Il célèbre ses noces d'or de sacerdoce le 9 juin 1888, à Saint-Laurent, où le R.P. Geoffrion, supérieur, lui fait une magnifique fête. Le R. P. Rézé se démet de sa charge de Provincial le 28 octobre 1890, qu'il remet au R.P. Philippe Beaudet, qui est en même temps, aujourd'hui encore, curé de Saint-Laurent. Le R.P. Rézé demeure maintenant à la maison Provinciale à N.-D. des Neiges ; il est âgé de plus de quatre-vingt-deux ans.

C'est lui qui a construit la première bâtisse du collège de Saint-Laurent, en 1852, sur laquelle on a ajouté, plus tard, deux étages. Le collège fut béni le 24 octobre 1852, par Mgr Prince, devenu le premier évêque de Saint-Hyacinthe.

La grande maison d'éducation de Saint-Laurent d'aujourd'hui, n'était d'abord qu'une école modèle, qui s'ouvrit le 1er juillet 1847 ; puis académie de Saint-Laurent en 1849, et enfin le R.P. Rézé obtint du gouvernement la charte de collège classique en 1863, tout en continuant le cours commercial de première classe, comme aujourd'hui.

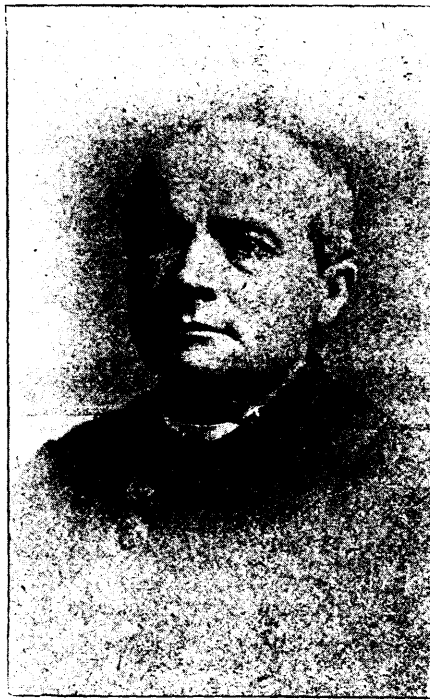
Le premier élève qui entra pensionnaire au collège de Saint-Laurent, en 1849, fut M. F. Benoit, bourgeois, de Notre-Dame des Neiges.

LE FRÈRE ALDÉRIC, D. GIRAUDEAU, C.S.C.

Le T.C. Frère Aldéric D. Giraudeau, C.S.C., est né à Condé-sur-Huisne, Orne, en France, le 10 septembre 1827. Il entra dans la Congrégation de Sainte-Croix le 15 novembre

1843. Il faisait partie de la première colonie des religieux de Sainte-Croix que Mgr I. Bourget amena de France au Canada en 1847, sur la demande du vénérable curé de Saint-Laurent, M. J.-Bte Saint-Germain. Ils étaient deux prêtres et huit frères. Ils arrivèrent à Montréal, à Saint-Laurent, le 27 mai. En arrivant, ils habitèrent la maison qui est sur le bord du chemin, qui est aujourd'hui l'hôtel de M. Arthur Gohier. Ils ouvrirent leurs premières classes le 1er juillet 1847, avec trente externes ; c'était une école modèle. C'est le commencement du collège de Saint-Laurent. En 1849, l'école devint l'académie industrielle de Saint-Laurent. La communauté marchait lentement mais sûrement. On jeta les fondations du futur grand collège de Saint-Laurent, il fut béni par Mgr Prince, le 24 octobre 1852, et le gouverneur lord Monk lui donna la charte de collège classique le 9 juin 1862, mais il continua toujours, comme aujourd'hui, l'enseignement commercial.

C'est dans ce département que le Frère Aldéric a enseigné pendant plus de trente ans de sa vie, à Saint-Laurent et dans les autres missions fondées par la communauté, entre autres à Terrebonne en 1847 et 1848, époque de la fondation du premier collège Masson.

LE FRÈRE ALDÉRIC GIRAUDEAU, C.S.C.
Ce portrait a été pris à l'âge de soixante ans.

C'est à son école que l'hon. Chapleau, l'hon. Taillon, M. Edouard Desjardins, M.D., l'hon. Alphonse Desjardins, M. Forget, etc., ont appris à lire ; et aujourd'hui, ces enfants d'autrefois, sont des hommes qui sont à la tête du mouvement civilisateur de leur pays !

Le Frère Aldéric garde avec respect, tous les noms des deux mille enfants auxquels il a enseigné pendant sa carrière d'instituteur religieux. Il a soixante-neuf ans. Aujourd'hui il est le procureur de la Congrégation de Sainte-Croix au Canada ; il réside à la maison provinciale, à Notre-Dame des Neiges. Il est le seul survivant de la première colonie de Sainte-Croix qui arriva au Canada en 1847.

LE R.P. LOUIS GEOFFRION, C.S.C.

Né à Varennes, le 25 novembre 1838 ; entré en communauté C.S.C., à Saint-Laurent, le 28 novembre 1861 ; fait profession, le 12 juin 1863, à Saint-Laurent ; prêtre, le 17 décembre 1865 ; au N. B., en 1869, assistant-supérieur ; supérieur du collège de Saint-Laurent, en 1873 ; supérieur du collège de Notre-Dame des Neiges, en 1888.

Pendant les quinze ans que le R.P. Geoffrion

fut supérieur du collège de Saint-Laurent, il fit des améliorations matérielles considérables : il contruisit la grande aile du sud du collège, et éleva un nouvel étage à toit français, sur le premier bloc du collège, etc.

A Notre-Dame des Neiges, il construisit la magnifique chapelle que l'on admire aujourd'hui, en arrière du collège, en 1888 ; et l'année suivante, il continua le plan de construction commencé en 1881, par le R.P. A. Louage, en allongeant le collège à l'ouest de cent soixante pieds ; ce qui donne à l'institution toutes les améliorations de notre époque et sa splendide apparence.

Le collège de Notre-Dame des Neiges a été fondé en 1869. C'est une branche du collège de Saint-Laurent, où les petits enfants sont retirés d'avec les grands élèves, recevant là des soins particuliers à leur âge, et où ils font un cours élémentaire complet dans les deux langues.

PHILOSOPHIE D'UN PAYSAN

C'était en hiver, pendant une de ces froides soirées de décembre : une bise glaciale soufflait au dehors, la neige couvrait la terre d'un grand tapis blanc. Les arbres étaient dépouillés de leurs fleurs odoriférantes et de leurs verdoyantes feuilles : point d'harmonieux concerts dans les bois, car les grands chanteurs ailés avaient quitté nos contrées inhospitalières, et sur les ailes du vent s'étaient enfuis dans les pays chauds, dans les pays au ciel continuellement azuré et où le soleil se montre dans son éclat et féconde la terre.

Ici, la nature sommeillait, se reposait, pour reparaitre plus belle, plus luxuriante, plus riche, aussitôt que se montreraient les premiers rayons du soleil du printemps.

Un train de chemin de fer court, emporté par la force de la vapeur et, comme un dragon en fureur, il dévore l'espace : dans l'obscurité qui commence à poindre sur notre planète, ses lanternes brillent comme les yeux irrités d'un monstre rendu furieux : les arbres nus plient



LE R.P. LOUIS GEOFFRION, C.S.C.

sous leurs fardeaux de glace et de neige et disparaissent aussitôt à l'aspect de ce corps fantastique qui s'avance, grondant, sifflant et courant.

Dans un wagon de ce train sont deux voyageurs qui causent de la rigueur de la saison, de pauvres infortunés qui, sans travail, sans ressources, sans pain, souffrent, pleurent et

meurent ! Le sujet était triste, comme la nature était en deuil.

Nos voyageurs, animés par la conversation, ne soupçonnaient pas que l'espace diminuait des plus en plus et que bientôt ils devaient se séparer pour courir chacun à ses affaires.

L'un de ces voyageurs était humble laboureur, sans éducation, mais ayant beaucoup de bon sens ; et, on l'a dit, le bon sens est l'esprit de l'homme !

L'autre était moins ignorant et comme commis-voyageur, il avait adopté les principes de la franc-maçonnerie, cette secte ennemie de l'Eglise et de Dieu.

Le tableau que présentait la nature était bien choisi pour amener une causerie sur Dieu et les merveilles sorties de ses mains parfaites. C'est précisément ce qui arriva.

Après quelques discussions, réflexions et maximes adoptées d'un côté et repoussées de l'autre, on parla du mystère de l'Eucharistie.

— Comment voulez-vous, disait le commis-voyageur à son voisin, qu'il soit possible que Dieu soit présent dans l'Eucharistie ; et cela rien qu'au moment voulu par le prêtre. Car, voyons, raisonnons ; lorsque le prêtre dit : *Ceci*, Dieu ne paraît pas encore ; lorsqu'il ajoute : *est*, Dieu n'est pas encore présent ; il continue : *mon*, vous n'avez encore qu'un morceau d'hostie ; aussitôt qu'il a prononcé le mot : *corps*, vous avez immédiatement Dieu présent sur l'autel. Cela est-il possible ? Oh ! non, je ne puis le croire et pourtant, ajouta-t-il, avec un air suffisant et orgueilleux, je ne suis pas borné ni imbécile.

Le paysan ne se troubla point, il eut aussitôt sa réponse, qui me parut bien digne de la demande. La voici :

— Vous, il n'y a rien encore, je puis bien vous dire *vous*, n'est-ce pas ?

— Certainement, je vous le permets

— *Etes*, je puis bien vous dire ce mot aussi : *vous êtes un*, il n'y a rien de fâcheux encore pour vous, ni de bien flatteur non plus. Eh ! bien, je vais ajouter un mot qui va vous prouver la fausseté de votre raisonnement : *âne*. Cette fois, ça y est. Vous n'avez même pas le droit de vous fâcher, car j'ai suivi votre raisonnement précédent, de point en point.

Tout le monde partit d'un immense éclat de rire, et notre bel esprit, tout interloqué, tout interdit, ne trouva pas même un mot d'excuse

Saul Calmet.

Armissan (France).

NÈGRE ET GORILLE

(Voir gravures)

Un des compagnons de Stanley a raconté l'incident qui fait l'objet de notre gravure.

Il eut un coin de la grande forêt du Congo pour théâtre, pendant une des explorations qui suivirent le fameux voyage à travers le continent noir.

Les explorateurs, accompagnés de nègres Balolos, reposaient sous leurs tentes, quand, un jour, de grand matin, ils furent réveillés par des cris étranges.

Une troupe de gorilles, singes de la plus grande espèce, passait par là, mais sans faire mine de vouloir attaquer les voyageurs. Au contraire, après quelques moments d'observation, ils s'éloignèrent, s'enfonçant dans la forêt. Malheureusement, il prit fantaisie à l'un des Balolos de poursuivre les singes et de les taquiner. Alors un des gorilles se rua sur lui et l'aurait infailliblement écrasé, si un des explorateurs, venu au secours du nègre, n'eut brisé la tête du singe d'un coup de fusil.

Le Balolos ne survécut que quelques jours à cette aventure, tant il avait été impressionné par l'horrible aspect du monstre, dont la face avait été collée pour ainsi dire contre la sienne.

Voici quelques notes sur le gorille.

Ce singe vit surtout dans les bassins du Gabon et de l'Ogôoué, et aux environs du Fernand-Vaz. Il recherche les parties les plus solitaires et les plus sombres des forêts ; on le trouve aussi dans les vallées profondes, bien boisées, ou sur les hauteurs, très escarpées. C'est un animal vagabond et nomade, errant de place en place. La difficulté qu'il éprouve à trouver la nourriture qu'il préfère l'oblige à changer fréquemment de séjour.

Malgré ses énormes dents canines, malgré sa prodigieuse force musculaire, le gorille n'est pas ordinairement carnivore ; il est plutôt frugivore. Il se nourrit de choux palmistes, de bananes et de beaucoup d'autres fruits. Il est friand de canne à sucre et d'ananas sauvages. Il lui faut une grande quantité de nourriture, et il a vite dévoré tout ce qui se trouve dans un espace restreint. Il ne monte dans les arbres que pour cueillir des baies ou des noix, et redescend à terre aussitôt qu'il les a mangées.

Le gorille mesure environ quatre pieds. Son aspect, comme on le voit sur notre gravure, est effrayant. Le développement excessif des crêtes orbitaires sagittales du crâne, ainsi l'avancement de ses mâchoires armées de dents formidables, lui donnent un caractère particulièrement bestial. Sa haute taille, sa nuque de taureau, sa poitrine large et bombée, ses bras énormes, son ventre gros et saillant, contribuent à donner idée de sa force prodigieuse.

Le gorille marche habituellement sur ses quatre pattes. Son cri ordinaire a quelque chose de plaintif ; en colère, il rugit comme le tigre.

Si puissant et si féroce que soit le gorille, il ne faut cependant rien exagérer en ce qui le concerne. " La vérité, dit Carl Vogt, semble être que le gorille ne se soucie en aucune façon de l'homme, à moins que celui-ci ne le surprenne à l'improviste ou ne l'attaque. " C'est alors qu'il devient pour lui un adversaire terrible.

Un seul coup de son énorme patte, armée d'ongles, éventre un homme, lui brise la poitrine ou lui écrase la tête. On a vu des nègres, en pareille situation, réduits au désespoir par l'épouvante, faire face au gorille et le frapper avec leur fusil déchargé ; mais ils n'avaient pas même le temps de porter un coup inoffensif : le bras de leur ennemi tombait sur eux de tout son poids, brisant à la fois le fusil et le corps des malheureux.

Lorsqu'un couple de gorilles est surpris, la femelle se sauve avec les jeunes, tandis que le mâle se prépare à la résistance. Il se redresse sur ses pieds et se bat la poitrine avec ses poings, qui la font résonner comme un énorme tambour ; c'est sa façon de défier son ennemi. En même temps, il fait entendre son rugissement qui commence par une sorte d'aboiement saccadé, puis se transforme en un grondement sourd, rappelant le roulement lointain du tonnerre. " La sonorité de ce rugissement est si profonde, dit Du Chaillu, qu'il a l'air de sortir moins de la bouche et de la gorge que des spacieuses cavités de la poitrine et du ventre.

LES CRUAUTÉS DE LA VIE

Aimer à parler de soi et se rencontrer avec quelqu'un qui a le même travers.

Etre l'ami d'un auteur sifflé et être obligé de le reconduire chez lui le soir de sa chute.

S'être régalé d'une salade et trouver deux hannetons au fond du saladier.

Voir à l'étalage d'un bouquiniste un volume dont on est l'auteur, marqué 20 centins et orné de cette dédicace : A mon meilleur.

Etre éreinté par un critique rageur et passer la soirée dans une maison où tout le monde fait l'éloge de son goût et de sa modération.

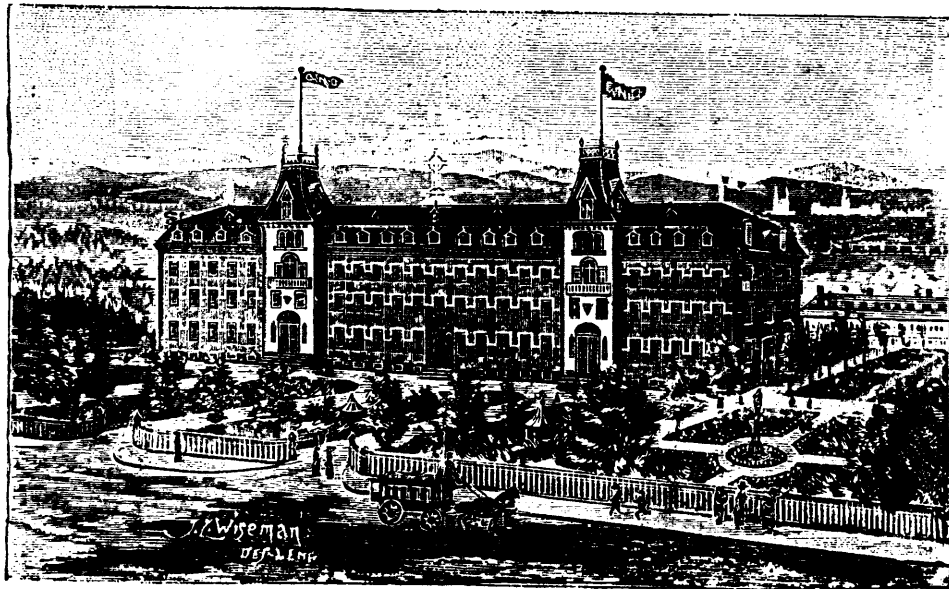
Donner de fortes étrennes à sa cuisinière, dont on est enchanté, et quand elle a emporté le cadeau, l'entendre dire : " Je n'attendais que ça pour quitter votre baraque ! "

Etre forcé de dîner chez un ancien notaire qui, au dessert, vous apprend que, pour charmer ses loisirs, il a écrit un poème en douze chants, dont il va vous donner lecture.

AURÉLIEN SCHOLL.

CONSEIL PRATIQUE

ENCRE D'OR.—Pour faire une belle encre d'or, on prend parties égales d'iodure de potassium et d'acétate de plomb ; on les met dans un filtre et on verse dessus vingt fois plus d'eau distillée chaude. Quand le liquide filtré se refroidit, l'iodure de plomb se sépare en lames d'or que l'on recueille lorsqu'il n'y a plus trace de chaleur. On les lave ensuite sur un filtre, et, pour en faire de l'encre d'or, on les mélange intimement avec un peu de mucilage.



COLLÈGE DE LA COTE-DES-NEIGES (PRÈS MONTRÉAL)



M. PHILEAS GAGNON

PHILEAS GAGNON

BIBLIOPHILE

On ne rencontre pas partout des collectionneurs intelligents, de ceux qui ont un but pratique et ne s'en écartent pas. Tel, qui collectionne uniquement pour son plaisir, peut y mettre de l'intelligence lui aussi, mais à coup sur il n'est pas l'égal de celui dont je parle.

Ce goût commence dès la jeunesse, il devient passion avec l'âge. Il ne faut pas qu'il tourne à la fantaisie. Le contenir et le régler est difficile, c'est pourquoi les collectionneurs utiles sont rares.

Monsieur Philéas Gagnon (né en 1854) s'est donné pour objet de réunir des livres, brochures, autographes, manuscrits, gravures relatifs au Canada et devenus introuvables en librairie. Le voilà riche de cinq mille pièces de ce genre (coût \$20,000) et, pour nous renseigner sur tout cela, il publie un inventaire détaillé qui forme un très gros volume. Le moins que je puis dire est que ce catalogue-dictionnaire va devenir indispensable aux personnes versées dans la bibliographie et l'histoire du Canada.

Je l'ouvre au hasard et j'apprends que, en 1826, il y avait une imprimerie à Saint-Philippe de Laprairie ! M. Gagnon se doutant bien que nous ne savions rien là-dessus nous renseigne par le moyen d'une note dont je vais de suite faire mon profit.

Le curé de Saint-Philippe, de 1810 à 1838, fut M. François Pigeon, né à Montréal, en 1778. Dans le même temps que M. A.-N. Morin fondait la *Minerve*, en 1826, M. Pigeon, secondé par Joseph Hébert, imprimeur, établissait *Le Journal de Saint-Philippe*, qui vécut durant quelques mois. Hébert avait un atelier typographique à Saint-Philippe dès 1824, puisque M. Gagnon possède une brochure sortie de ses presses, cette année, et qui a rapport aux protestants français. M. Pigeon soutenait volontiers des polémiques contre les

Français ou les Canadiens qui se tournaient vers le protestantisme. Il a aussi publiées plusieurs ouvrages utiles, tels que livres de prières, et les *Drames de Berquin* à l'usage des écoles. Ce n'était pas si mal choisi !

Tournons quelques pages. Voici une longue lettre exposant la carrière de l'espion John Henry ; elle est daté de Washington le 25 février 1812 et signée "Jas. Monroe," ni plus ni moins l'auteur déjà célèbre de la "doctrine Monroe" qui nous a tant occupés depuis un mois. Il fait beau voir l'Américain aux prises avec l'espionnage maladroit de sir James Craig et en imputer le blâme à l'Angleterre pour se justifier de dire : "L'Amérique aux Américains." Le volume dans lequel cette pièce, et nombre d'autres aussi intéressantes, sont insérées date de 1817 : il a été imprimé à Philadelphie et ne renferme que des choses concernant le Canada.

Au numéro 2,113, je vois : "Lettres d'un fermier de Pennsylvanie..." publiées à Amsterdam, en 1769. Ce livre venait d'avoir trente éditions en quelques mois ; on le traduisait en français, — il a dû contribuer à entraîner Lafayette vers l'Amérique. L'auteur, un nommé Dickinson, était de ceux qui, entre 1763 et 1773, ne regardaient pas d'un bon œil la conduite du gouvernement de Londres à l'égard des colonies. De son côté, le ministère, sachant que les esprits se montaient contre lui, préparait des mesures qui amenèrent la résistance à main armée. Relisons cette phrase typique de Victor Hugo sur les rapports tendus qui existent parfois entre un gouvernement et ses administrés : "L'incubation des révolutions donne la réplique à la préméditation des coups d'Etat" — c'est étrange par la forme mais "ça y est !"

Cet autre livre, voyons-le : *Nouveau Recueil de Cantiques* sur les plus importants sujets de la religion... publié à Québec en 1819, à la Halle des Francs-Maçons. M. Daulé, un prêtre de mérite, qui chantait comme un ros-

signol, avait trouvé le moyen de faire imprimer son Cantique chez l'ennemi et il ne s'en était pas privé. Un bon point pour lui. J'assurerais bien qu'il n'était pas franc-maçon.

L'ouvrage de monsieur Philéas Gagnon sera consulté d'ici à longtemps, car c'est de loin en loin que des hommes de patience et de dévouement de son espèce nous fournissent de quoi étudier avec fruit. Son mérite ne lui rapportera aucun argent, étant bien compris le fait que nous ne finançons pas avec les études mais il sera, bientôt, du petit nombre de ceux qui marqueront dans la liste des amateurs de la bibliographie canadienne.

Benjamin Sulte

PETITES ÉTUDES

LA FEMME IDÉALE

Sous le titre la *Femme idéale*, un de nos confrères nous fait faire le tour du monde en sa compagnie et donne quelques originales descriptions :

L'ANGLAISE

Dans les hautes classes de la société, l'Anglaise est idéalement intelligente, pratique, commode en voyage et comme il faut. Un peu masculine, manque de souplesse quelquefois et quelquefois aussi d'élégance naturelle, mais elle sait éviter toute faute, ou du moins toute incorrection au moral comme au physique.

On peut dire de l'Anglaise qu'elle est naturellement grande dame.

Grande, bien faite, elle cultive tous les sports, y compris la marche et les exercices violents.

On a beaucoup médité de ses grands pieds et de ses grandes dents : c'est une calomnie, ou du moins un type à peu près disparu depuis la mort de Cham, qui ne rêvait l'Anglaise que sous cet angle visuel et y ajoutait un châle à carreaux.

Type grec, avec plus de finesse. Teint idéal de fraîcheur et de coloris, de dix-sept à vingt-cinq ans.

Keepsake ou *professional beauty*, c'est la perfection même, comme traits et comme proportions du corps.

Au moral, un peu trop déesse.

L'ALLEMANDE

Bonne fille et bonne femme, bonne mère, bonne épouse ; serait de la garde nationale si on le lui permettait. Ne pousse pas l'idéal au-delà de la lune, qu'elle contemple longuement pendant ses longues fiançailles et qu'elle voudrait de miel pour toute la vie.

Plus instruite que l'Anglaise des sciences inutiles à son sexe, en cause volontiers, comptant sur l'indulgence des uns et sur l'ignorance des autres. Accuse les Françaises de légèreté parce qu'elle ne peut suivre leur conversation ni comprendre aussi vite, mais possède l'esprit de famille et l'esprit national au suprême degré.

S'ennuie le plus souvent et sans se plaindre, aime la musique qui remplit son âme vague de vagues inspirations, a des principes purs et en parle le moins possible, car elle est aimante et indulgente, excepté pour les Françaises.

Grande, blonde, carrée ou ronde, rarement au point.

Après l'Anglaise et l'Allemande, voici quelques autres types de la "femme idéale" :

LA RUSSE

Oh ! combien souple et grassouillette et blanche, avec des lèvres roses sous un petit nez idéalement spirituel !

Elle est chatte en ses fourrures, et sa troïka va moins vite que ses regards et son imagination.

Très instruite, très intelligente, parlant facilement une demi-douzaine de langues, et toujours avec cet accent doux et langoureux, qui fait comme une traîne de satin sur un tapis.

Et pleine d'énergie quand il le faut, audacieuse comme pas une, quand une passion l'entraîne, quand elle sort ses griffes ; mais si rarement !

LA TURQUE

Grasse, très grasse, ronde même, avec des yeux de feu et des traits accusés. A fait du harem la casemate de l'intrigue. Sait tout ce qui se passe en ville et dans l'empire, sans journaux et sans visiteurs. Aussi souple et active, au moral, qu'inerte au physique.

Jalouse, très jalouse en dehors du harem, ce qui tendrait à prouver que la justice féminine est affaire de convention. Plus intelligente qu'instruite, mais plus instructive encore qu'intelligente.

L'ITALIENNE

Pas d'unité de types, malgré l'unification de l'Italie.

La Vénitienne est rarement belle ; il en est de même de la Piémontaise. La Milanaise, comme la Florentienne, est belle le plus souvent et longtemps ; souple, animée, bienveillante, pleine d'entrain, domine dans le ménage par l'intelligence et le savoir-faire. S'occupe peu des enfants et beaucoup du monde, mais elle aime sa progéniture et se ferait tuer pour elle. Heureusement, on ne le lui demande pas. Jolie, les traits fins, engraisse par le dessous du menton. Elle compte parmi les femmes les plus séduisantes de la terre. Manque un peu d'instruction.

La Romaine est grande, taillée en Vénus de Milo, un peu forte, féroce vertueuse ou tout le contraire, et cependant calme, très calme en apparence. On dirait une statue de marbre.

C'est à Naples peut-être qu'on trouve l'Italienne la plus séduisante : coquette, aimable, gaie et langoureuse en même temps, elle a un peu de sang espagnol dans les veines. Croit à la jettatura, invoque la madone, même contre son mari, et ne s'inquiète de rien.

Femme idéale sous le Vésuve et au bord des flots bleus.

LA HONGROISE

Brune, les traits admirables et comme forgés au marteau, avec des yeux d'enfer. Intelligence vive, imagination plus vive encore. Lit beaucoup, ne s'offusque de rien dans la vie et prend son parti à l'instant. Tendre et soumise quand elle aime, ne veut pas être terrible quand elle hait, mais ne se contient que parce qu'elle croit et qu'elle respecte les lois. Devient une intrigante redoutable quand elle a perdu tout scrupule, et reste toujours une mère parfaite.

Femme idéale pour qui sait et qui peut la dominer.

LA VIENNOISE

La Viennoise est l'Allemande idéale. Bonne, joviale, coquette, elle voudrait passer sa vie à aimer et à rire. A du goût, de l'esprit, grande dame très souvent, et sans morgue, avec une grâce très naturelle et qui n'a rien de félin.

Comprend la vie comme une valse de Strauss, tout au plus un cotillon, où les scandales de chaque jour sont des accessoires.

A beaucoup d'enfants, comme l'Allemande du Nord, les aime et les élève moins sévèrement.

Domine son mari par la connaissance du monde et du cœur humain, par son tact et sa douceur plus encore que par son intelligence et son instruction.

Femme idéale dans la diplomatie.

L'ESPAGNOLE

Petite et grasse, avec de petits pieds un peu forts, des yeux noirs et immenses qui parlent beaucoup pour ne rien dire, une petite bouche qui sourit délicieusement et sait montrer les dents, un teint mat que le soleil brûle trop vite et des mains toutes menues et rondettes que le maniement incessant de l'éventail sait faire valoir.

S'inquiète peu de la science et de la littérature, flirte au balcon ou à la *reja*, sur la promenade ou dans les salons jusqu'à l'heure du mariage, et disparaît alors pour vivre à la turque, renfermée et dévouée à ses enfants.

Commence à se franciser à Madrid, reçoit bien, sans façons, accorde sans peine une amitié sincère, n'est point méchante et vaut mieux que tout ce qu'on en a dit.

A la voix forte, cause peu : femme idéale, si on se contente de l'admirer.

L'AMÉRICAINNE

C'est la femme à la mode dans les cinq parties du monde. Faite du mélange de toutes les races européennes et du sang hardi des premiers pionniers, elle est peut-être la femme la plus intelligente. S'est fait une instruction brillante de lectures variées et de conversations utiles ; en impose par le brio de sa conversation et une étrange psychologie.

Cache l'audace naturelle de son tempérament sous l'uniformité des conventions sociales, et sait devenir ce qu'elle veut, au delà de sa naissance et de son éducation.

Rêveuse par mode et pour rester femme, a tout l'esprit pratique de sa race, et sait pourtant aimer, à condition de rester indépendante et de dominer d'une façon ou de l'autre.

Et elle sait dominer par le cœur autant que par l'intelligence, jouant du clavier humain avec une dextérité merveilleuse.

Femme idéale quand elle a la foi, femme redoutable quand elle ne croit pas, et pour qui ne la comprend pas.

LA PARISIENNE

Tout et rien. Un papillon bleu qui voltige affolant les cervelles, et ne se laissant prendre que quand il le veut bien. Une intelligence particulière faite de tact, de heurts, de savoir et d'esprit, et trop rarement de bon sens.

Les révolutions passent, les modes changent, la Parisienne est née style Louis XV, et le restera toujours. C'est son genre, son costume, et Watteau est son peintre éternel.

Souple et gracieuse, elle est plus jolie que belle, et a tant de goût et de charme qu'elle sait être jolie, même avec un visage défectueux.

Complétons cette revue par

LA CANADIENNE

C'est une Française transplantée aux antipodes ; fleur fragile de l'Occident acclimatée au nord de l'Amérique.

Deux cents ans ont passé sur la Dieppoise et sur la Malouine sans effacer les traits principaux qui distinguent les enfants d'une même patrie.

Fidèle aux traditions, aux goûts, à la langue,

à la religion, la Normande ou la Bretonne du Nouveau-Monde revendique avec fierté son origine française, qui est un parchemin de noblesse, sans pour cela délaissier son titre de Canadienne, qui est une conquête.

Idole ravie à la terre natale, elle est restée la plus vivante image de la patrie absente. Prenant les soucis et les travaux à leur charge, les hommes ont préservé leurs compagnes des peines et des labeurs qui assaillent parfois la plus faible partie du genre humain.

Aimée, adorée, gâtée, la Canadienne pare son intérieur comme un temple et sa beauté comme une chasse. Tous ses soins se concentrent dans l'appât de plantureux repas et de toilettes sans cesse renouvelées.

Son esprit est aimable, son cœur généreux, son âme élevée vers la piété—ce phare qui éclaire et guide nos vies.

Prenant gaiement l'existence, elle patine avec intrépidité pendant les longs mois blanchis de neige, et l'été, se repose aux environs de Québec, dans de charmantes habitations où le *dolce far niente* a trouvé le moyen de s'acclimater.

Aux lecteurs de prononcer maintenant sur la " femme idéale." Ils ont sous les yeux toutes les pièces du procès.

PROPOS DU DOCTEUR

LES MAUVAIS RÊVES

Contre les mauvais rêves survenus une nuit, sans que rien ait pu les faire prévoir, il n'y a rien à tenter ; mais si vous êtes la victime habituelle du cauchemar, si vous êtes devenu sujet à des rêves terrifiants, toujours les mêmes, peut-être trouverez-vous un palliatif à ce tourment dans le conseil suivant. donné par M. Yves Delage, le professeur de zoologie de la Sorbonne :

L'accès se présente habituellement de la manière suivante :

Tranquille pendant le jour, vous commencez à devenir inquiet quand approche l'heure de dormir ; à peine êtes-vous couché, la crainte de revoir la vision effrayante en ravive le souvenir ; vous la chassez, elle revient ; plus vous la repoussez, plus elle s'acharne à revenir jusqu'au moment où le sommeil vous livre sans défense ; alors, vous êtes atteint, saisi ; vous voulez crier, la voix vous manque, vous vous réveillez en sursaut ; profitant de ce répit, vous rallumez la lampe et vous faites les plus violents efforts pour changer le cours de vos idées ; à peine endormi, vous reprenez votre rêve et le supplice recommence.

Or, d'après M. Yves Delage, c'est vous qui avez fait tout ce qu'il faut pour provoquer votre cauchemar. En repoussant la vision avant de vous endormir, vous lui conservez les forces dont elle usera pour vous accabler. C'est tout le contraire que vous devez faire. Il faut appeler le cauchemar, le soir, y appliquer votre esprit, le dépouiller autant que possible du sentiment de peur qui l'accompagne et le guider vous-même à travers les péripéties du drame accoutumé et prévu. Puis, quand vous aurez fini, recommencez, et recommencez encore jusqu'à en saturer votre esprit, et il y a tout à parier pour qu'un bâillement termine la scène et soit le prélude d'un sommeil calme et de songes indifférents.

L'hiver est la saison des rêves. Aussi il est utile d'acheter la *Clef des songes* pour en connaître l'explication. Prix : 10c. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.



LE MASSACRE DES ITALIENS EN ABYSSINIE



UN DRAME AU CONGO.—LUTTE ENTRE UN NÈGRE ET UN GORILLE

LE JEU DES NOMS

A l'aide des tableaux ci-dessous, l'on peut deviner quel est le nom que préfère une personne. Et voici comment :

Vous commencez par détacher vos six colonnes et par les coller sur autant de cartons : puis, vous les remettez toutes à la personne en la priant de vous rendre celles où figure ce nom. Vous additionnez alors ensemble les chiffres correspondant aux premiers noms inscrits sur chacune des colonnes désignées, et le total obtenu vous indique devant quel chiffre se trouve le nom qu'on a choisi. Exemple : on vous a remis quatre cartes portant comme premiers noms et comme premiers chiffres, *Nicolas 1, Achille 2, Edme 4, et César 16*. Additionnez ces quatre chiffres 1, 2, 4, 16, vous obtenez pour total 23. C'est donc en regard du chiffre 23 que vous trouverez le nom choisi, qui est *Frédéric*. Et de même dans tous les cas.

On peut, si l'on veut, deviner à l'aide des colonnes où le nom choisi ne figure pas. Pour cela, on additionne de même les premiers nombres, et l'on retranche le total obtenu du nombre 63 ; le reste est le chiffre cherché. Exemple : on vous donne deux colonnes qui commencent ainsi : *Honoré 8, Guy 32, 8 plus 32 égalent 40, qui, retranché de 68, donne pour reste 28, chiffre correspondant à Frédéric, qui est le nombre choisi.*

1	Nicolas	2	Achille	4	Edme	8	Honoré	16	César	32	Guy
3	Charles	3	Charles	15	François	24	Roland	24	Roland	33	Henri
15	François	15	François	37	Jacques	15	François	54	Olivier	37	Jacques
33	Henri	35	René	54	Olivier	30	Richard	30	Richard	35	René
37	Jacques	54	Olivier	30	Richard	25	Louis	25	Louis	54	Olivier
35	René	30	Richard	13	Ernest	13	Ernest	28	Raoul	43	Edouard
25	Louis	43	Edouard	28	Raoul	28	Raoul	50	Claude	50	Claude
39	Léon	50	Claude	39	Léon	43	Edouard	61	Auguste	39	Léon
13	Ernest	39	Léon	61	Auguste	61	Auguste	52	Joseph	61	Auguste
43	Edouard	46	Paul	46	Paul	46	Paul	51	Georges	46	Paul
61	Auguste	11	Roger	45	André	45	André	29	Emile	45	André
45	André	6	Robert	52	Joseph	11	Roger	53	Horace	52	Joseph
11	Roger	51	Georges	36	Alexandre	41	Camille	59	Gaston	36	Alexandre
41	Camille	59	Gaston	6	Robert	29	Emile	18	Augustin	41	Camille
51	Georges	22	Adrien	29	Emile	59	Gaston	20	Remi	51	Georges
29	Emile	58	Léopold	53	Horace	60	Victor	60	Victor	53	Horace
53	Horace	27	Jean	20	Remi	56	Valentin	56	Valentin	59	Gaston
59	Gaston	42	Philippe	60	Victor	58	Léopold	22	Adrien	48	Augustin
27	Jean	10	Anatole	22	Adrien	27	Jean	58	Léopold	60	Victor
17	Albert	38	Bernard	38	Bernard	42	Philippe	27	Jean	56	Valentin
31	Lucien	31	Lucien	31	Lucien	10	Anatole	17	Albert	58	Léopold
5	Raymond	26	Théodore	44	Pierre	40	Raphaël	31	Lucien	42	Philippe
7	Marcel	7	Marcel	5	Raymond	31	Lucien	26	Théodore	38	Bernard
17	Eugène	47	Eugène	7	Marcel	44	Pierre	18	Arsène	40	Raphaël
19	Simon	18	Arsène	47	Eugène	26	Théodore	19	Simon	44	Pierre
23	Frédéric	19	Simon	23	Frédéric	47	Eugène	23	Frédéric	47	Eugène
57	Alfred	23	Frédéric	62	Etienne	57	Alfred	57	Alfred	47	Eugène
9	Alphonse	34	Rodrigue	14	Hector	9	Alphonse	62	Etienne	34	Rodrigue
49	Gustave	62	Etienne	12	Désiré	62	Etienne	49	Gustave	62	Etienne
21	Edmond	14	Hector	55	Jules	14	Hector	21	Edmond	49	Gustave
55	Jules	55	Jules	21	Edmond	12	Désiré	55	Jules	55	Jules

LES ITALIENS EN ABYSSINIE

(Voir gravure)

Les sujets du roi Humbert ont forte affaire contre ceux du roi Mékélik, défendant cette célèbre et antique terre d'Abyssinie, dont les Italiens avaient cru pouvoir faire aisément la conquête.

Les Abyssiniens se révoltent contre le dominateur étranger et le repoussent, de défaite en défaite. Celle que nous illustrons a coûté, paraît-il, 2,000 vies à l'Italie.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Le *Domino* nous donne cet intéressant extrait d'un livre d'histoire... allemand :

"Le prince de Bismarck a tous les ordres de la terre : le czar lui a donné jadis le plus riche de tous, l'ordre de Saint-André ; la reine Victoria, l'ordre du Bain, etc., l'empereur Guillaume lui a enfin donné le dernier et le plus important : "l'ordre de s'en aller !"

Si nous devons en croire le *Musée des Familles*, dans sa remarque étymologique, le mot *goutte* a été employé pour la première fois vers le milieu du XIII^e siècle, et comme on était alors sous le règne des *humeurs*, la Faculté de médecine, qui comptait Guillaume de Salicet parmi ses plus illustres représentants, attribuait cette maladie au dépôt d'une humeur qui s'infiltrait *goutte à goutte* dans les différents tissus dont se compose notre organisme.

Il existe dans la province russe de Smo-

lensk, un véritable petit Etat habité et gouverné presque uniquement par des femmes : il mesure quinze verstes carrés et comprend un grand nombre de villages, dont les habitants relevaient autrefois du couvent de Besjukow. On l'appelle "royaume des femmes," parce que la population mâle émigre en masse, chaque printemps, pour aller chercher de l'ouvrage dans les grandes villes du voisinage, abandonnant ainsi les épouses à leur malheureux sort.

Les travaux des champs, les soins du ménage et la gestion des affaires publiques incombent alors aux femmes. La mairesse préside les assemblées communales, où ces dames discutent avec un sérieux des plus louables les questions d'intérêt public. La situation politique et financière du "royaume des femmes" est, d'ailleurs, florissante, et c'est là un symptôme qui ne va pas manquer de réjouir les féministes.

Un de nos confrères rapporte le voyage de noces de deux Américains qui, en valsant, se plurent et se le dirent, puis se marièrent une heure après :

Les nouveaux mariés avaient décidé de se rendre de New-York à San-Francisco. On n'ignore plus en France, que le chemin de fer ne peut franchir la distance qui sépare les deux villes en moins de deux jours et de trois nuits.

Or, la chaleur était accablante. Aussi vingt-quatre heures après le départ du train, le maître de l'hôtel vint annoncer aux voyageurs que la provision de glace était épuisée.

La vierge yankee attendait cette minute-là très certainement pour éprouver le besoin de se désaltérer ; car aussitôt elle exprima impé-

rieusement à son mari son désir de boire frais.

Tous, plus ou moins souvent, nous avons connu l'horreur de cette situation : ne pouvoir exaucer, les uns après les autres, tous les souhaits de la femme aimée.

Mais les Américains ne connaissent pas d'obstacles.

Le nôtre commanda tout de suite :

—Maître d'hôtel, de la glace !

Nullement étonné et très calme, l'homme répliqua :

—Je viens d'annoncer tout à l'heure que nous n'en avions pas... Monsieur n'a peut-être pas entendu ?

—Je vous dis de m'apporter un morceau de glace !

—Monsieur, je vous assure...

Un poing fermé s'abattit sur la table :

—Un morceau de glace immédiatement ! Je vous le paierai un dollar.

—Si monsieur l'exige...

Cinq minutes après, le garçon apportait un soda dans lequel baignait un seul petit quartier de glace d'une limpidité parfaite :

—Cette fois, il n'y en a plus, monsieur...

Sans répondre, le gentleman se retourna vers sa femme et, presque aimable, lui dit :

—Ne craignez rien ; ce garçon en aura toujours pour vous.

De fait, lorsque, le soir même, il redemanda :

—Maître d'hôtel, de la glace ?

Et ajoutant tout de suite, la main à la poche de son gilet :

—Un morceau : deux dollars !

Il n'entendit aucune objection.

... J'ignore le prix auquel ce mari prodigue en arriva à payer le verre de boisson fraîche, mais je suppose qu'il dut abuser de la complaisance du garçon puisque le malheureux fut obligé de lui dire avant la fin du voyage :

—Je vous en supplie, monsieur, ne m'offrez plus d'argent : je serais forcé d'aller vous chercher encore de la glace. Et cependant, je ne puis vous donner toute celle qui est dans le cercueil de mon pauvre oncle...

NOUVELLES A LA MAIN

Une maxime de Verplumot :

"Ne donnez jamais d'acomptes à vos créanciers. Comme les mauvaises herbes, plus on les arrose, plus ils repoussent."

Une jeune femme, habituée à voir tous ses caprices satisfaits, regardait fixement une étoile. Son mari lui dit :

—Ne la regarde pas trop, ma chère, je ne puis te la donner.

Délicatesse.

Baptiste.—Monsieur, la mère de madame est venue !

Monsieur.—Pourquoi ne dis-tu pas tout de suite : La belle-mère de monsieur est venue ?

Baptiste.—Oh ! je ne voulais pas effrayer monsieur !!!

Les enfants terribles :

La petite Lucie.—Madame, est-ce que toi aussi tu peux ôter tes dents ?

La dame.—Non, ma mignonne....

La petite Lucie, avec fierté.—Maman ôte les siennes !

Un conte de fée :

Bébé à sa maman.—Petite mère, aimes-tu les histoires ? Maman.—Oui, mon enfant !

Bébé.—Veux-tu que je t'en raconte une ?

Maman.—Je veux bien !

Bébé.—Est-ce que cela te fera plaisir

Maman.—Mais oui, mon chéri !

Bébé.—Mais elle n'est pas longue !

Maman.—Ça ne fait rien, raconte toujours !

Bébé.—Eh bien, voilà ; il y avait une fois... une carafe... et je viens de la casser

FEUILLETON

MANQUANT

CHOSSES ET AUTRES

—Il faut 4 livres de feuilles de thé vert pour faire une livre de thé sèche.

—La reine Victoria n'ôte jamais les trois anneaux qu'elle reçut à ses fiançailles et à son mariage.

—La profondeur de l'eau dans le détroit de Gibraltar est de 150 fathams, environ 900 pieds.

VOUS SEREZ SATISFAIT

Lorsque vous aurez épuisé tous les remèdes préconisés pour la guérison du rhume, de la toux, de la grippe ou de la bronchite, sans obtenir les résultats que vous étiez en droit d'en attendre, prenez du *Baume Rhumal* et vous serez guéri rapidement. Il n'en coûte que 25 cts le flacon. En vente partout.

—En 1500 on envoyait les chiens après les animaux pour les exciter et attendrir le chair.

—On estime que 20 millions de météores tombent sur la terre tous les jours, dont le poids collectif s'élève à 2 tonnes.

C'EST IMPORTANT

Dans les convents, dans les collèges, dans les hôpitaux, dans les hôtels, dans les maisons de pension et dans les maisons privées, on devrait toujours avoir une provision de *Baume Rhumal*, le célèbre spécifique français pour le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons. 25 cts la bouteille partout.

—Une femme française avoue avoir assisté à 722 bals et soirées pour trouver un mari, et à la place a contracté 14 bronchites, 3 pleurésies et 123 rhumes de cerveau.

—Cette semaine, les habitués du théâtre Royal ont la bonne fortune d'entendre Dan McCarthy, le comédien-auteur si apprécié du public. M. McCarthy nous donnera *The Cruisken Lawn* qui a été reçu si favorablement à Montréal. Décors nouveaux et entractes de tous genres : danses, chants et musique, rien ne laisse à désirer.

WISEZ A L'ECONOMIE

Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du *Baume Rhumal* le célèbre spécifique français dont le flacon de 16 doses ne coûte que 25 centimes. En vente dans toutes les pharmacies et épiceries.

REPOSE A NOS LECTRICES

Quel est le meilleur des journaux de modes parisiennes ?

Telle est la question qui nous a été posée par un grand nombre de lectrices.

Eh bien ! mesdames, le meilleur et nous en donnons par là le mieux rédigé, le plus pratique et le moins cher, le meilleur des journaux de modes publiés à Paris, est sans contredit *La Saison*.

Pour vous convaincre que nos éloges sont encore au dessous de la vérité, demandez le numéro spécimen que les éditeurs de cette magnifique publication, M.M. J. Lebègue et Cie, 30, rue de Lille, Paris, adressent gratuitement et franco sur demande affranchie. Abonnement : Un an, \$1.90 ; six mois, \$1 ; trois mois, \$0.60.

JEUX ET RECREATIONS

CHARADE

Mon Premier, au solfège, aura toujours sa place,
Mon Dernier peut souvent s'étaler avec grâce
Dans la construction
D'une belle maison.
Chaque paroisse à mon Entier.

SOLUTIONS DES PROBLEMES PARUS DANS LE No 610

Enigme.—La santé.

ONT DEVINE :

Wilfrid et Stéphanette, Yamachiche : Albert Desroches, Ste-Thérèse de Blainville : Mlle Marie Aymong, Mlle Schayer, Mlle Clémentine Germain, Montréal ; Mlle Eva Jobin, Québec ; E. Dupuis, Lachine ; Joseph Drolet, Montréal ; O. Dion, Ottawa.

LES ECHECS

TOURNOI DE SAINT-PETERSBOURG

La quatrième ronde de cette grande lutte internationale s'est terminée dimanche dernier, le 12. Pillsbury, le lauréat du tournoi d'Hastings, qui avait tenu le devant depuis le commencement, vient de se voir devancer par Lasker. Steinitz semble retrouver l'énergie et l'habileté d'autrefois ; après avoir subi une série de défaites au début, il se relève vaillamment et est arrivé l'égal de Pillsbury. Quant au champion russe, M. Tschigorine, qui avait été bon deuxième au tournoi d'Hastings, et qui était pour ainsi dire le favori des parieurs, n'a pu gagner jusqu'à présent que 3½ parties.

Cet échec s'explique par le fait que M. Tschigorine souffre d'une grave indisposition depuis l'ouverture du tournoi. Il est très regrettable, pour lui et ses admirateurs, qu'un tel état de chose soit survenu dans un pareil moment.

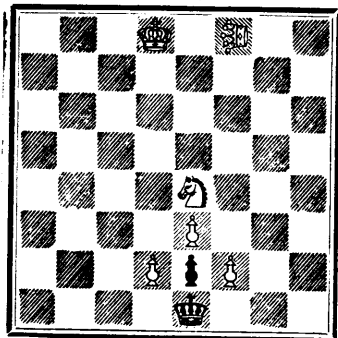
Voici la position des joueurs à venir jusqu'au 12 courant :

	Gagnées	Perdus
Lasker.....	7½	4½
Pillsbury.....	6½	5½
Steinitz.....	6½	5½
Tschigorine.....	3½	8½

PROBLEME No 185

Composé par M. T. P. Bull, Détroit

Noirs.—2 pièces



Blancs.—6 pièces

Les blancs jouent et font mat en 3 coups

Flacon : 5 fr. Franco : 5 fr.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHELIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, anti-sépse Hâle. Rougeurs, Rides précoces, Rugosité, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il nettoie, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

Il date de 1849

89, Desdunes

CANDES, Paris

PAPIER FAYARD ET BLAYN

GUÉRIT RHUMES Irritat de Poitrine, Influenza, Douleurs Rhumatismales, Blessures, Plaies

Topique usuel, contre CORS, OILS de-PERDRIX.— 1 f. t. Pharmacia.

MESDAMES

Toutes les dames élégantes Emploient.

"CREME LA SIMON"

Mme ADELINA PATTI dit : "Elle est sans pareille."

Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délicieux parfum

Elle guérit en une nuit les Boutons Cercueurs Engèlures

J. SIMON, PARIS

Agent général pour le Canada :

G. ALFRED CHOUILLOU, Montréal

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

PURGATIFS * DÉPURATIFS ANTISEPTIQUES

Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle



ENGORGEMENTS D'INTESTINS

(Constipation, Migraine, Congestions, etc.)

Très contrefaits et imités sous d'autres noms. Exiger l'Étiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS No 100 dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.



Fourrures....

Trente ans d'expérience me permettent de donner les meilleures Fourrures aux plus bas prix possibles.

Casques....

Des plus beaux matériaux sont justement la spécialité maintenant.

ARMAND DOIN

MANCHONNIER

Rue NOTRE-DAME

En face du Palais de Justice

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR 187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTREAL

VIN DE VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA

Tonique puissant pour guérir :

ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE ÉPUISEMENT NERVEUX

Allant indispensable dans les CRÉISSANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, - Châtelain, - Lyon, France.

ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**

PRÉPARÉ PAR **M. CHEVRIER**

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain

CONTRE :

la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

POUDRE

— POUR —

LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE

216, SAINT-LAURENT

MONTREAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent

LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ?

Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ?

Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ?

Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ?

Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 11 janvier 1896

52,915

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques MONTREAL

ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie
GRANDE VENTE

REDUCTIONS

A notre nombreuse clientèle et au public en général, nous désirons annoncer, que nous avons commencé, le 2 du mois, une **GRANDE VENTE** à . . .

Réductions et Escomptes

Dans tous les départements il vous sera donné des escomptes variant de 10 à 75 p. c. Rien n'a été épargné pour rendre populaire notre Grande Vente Annuelle du Mois de Janvier.

Venez et vous verrez des réductions des plus alléchantes. Réductions de 10 à 75 pour cent dans nos Toiles, nos Etoffes à Robes nos Soies, nos Rideaux, dans tous les Départements.

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine
 Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix
 TÉLÉPHONE 3833

FAUSSES DENTS
SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.
 Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
 Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,
 20, rue St-Laurent, Montréal.
 Tél. Bell 2848.

MAISON FONDÉE EN 1852

C. LAVALLÉE

(SUCCESSION DE A. LAVALLÉE)


Importateur d'instruments de musique de toute espèce ; réparations de toutes sortes exécutées à très bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à des prix très réduits. Violons faits à ordre.

35, COTE ST-LAMBERT
 MONTRÉAL

La Nouvelle Revue
 10, Boulevard Montmartre, Paris.
 Directrice : Madame Juliette ADAM
 PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

10 Mois	50 ^{fr}	56 ^{fr}	62 ^{fr}
6 Mois	26 ^{fr}	29 ^{fr}	32 ^{fr}
3 Mois	14 ^{fr}	15 ^{fr}	17 ^{fr}

On s'abonne sans frais dans les bureaux de la Revue, les bureaux de la Grande Librairie et chez les libraires par correspondance.

— PRODUITS DE LA —
GRANDE CHARTREUSE
LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.
 Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :
 POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS
 Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE
 AU CANADA
LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS
 ALIMENTAIRES
 de **MONTRÉAL** (limitée).


LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes.

(Incorporé par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000

Bureaux : 210, rue St-Laurent
 TEL. BELL 7216

2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les mercredis

1 PRIX DE	\$1,000.00
1 " "	400.00
1 " "	150.00

Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00.

PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS

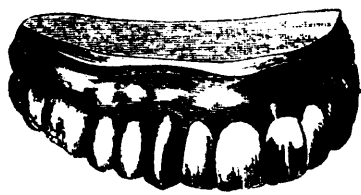
Nous expédions nos billets dans toutes les parties du pays, sur réception du prix et de 3c en timbres pour frais de port.

EXTRA-VIOLETTE Violette AMBRE ROYAL
 Véritable et suave Parfum de LA VIOLETTE
 Nouveau Parfum extra-fin.
 Sapon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.
 29, Bd des Italiens PARIS
 SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistante que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.
 No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDÉE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprennent le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essayage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc.

ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

Après & Lave & gne
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST-DENIS
 PHOTOGRAPHIES DE TOUTS GENRES
 PORTRAITS A L'HUILE, AU CRAYON, PASTEL, ETC., ETC.
 TELEPHONE 7283

Colonne Carsley

LE

Plus Vaste Magasin

DE MONTRÉAL

Nouvelles Portières en Corde

On vient de recevoir une consignment de nouvelles portières en cordes, de haute nouveauté, de nuances artistiques et qui sont actuellement très en vogue à Londres et à New-York. Les prix varient entre \$7 et \$16.

S. CARSLY.

VENTE EXTRAORDINAIRE

DE GANTS D'HIVER POUR DAMES DE GANTS D'HIVER POUR DAMES

PRIX EXTREMEMENT BAS

Nous venons de recevoir un gros stock de gants en laine pour dames, stock de manufacturiers qui sera vendu à des prix merveilleusement bas, ayant été acheté à un escompte fort considérable.

S. CARSLY.

Savon - Savon - Savon

Un des spéciaux de S. Carsley, lundi sera dans les savons suivants :

Cent caisses de barres de savons de prix S. Carsley, de 16 onces (pas douze onces, pensez-y), prix régulier de détail, six à huit cents, pour seulement quatre cents la barre. S. Carsley vend le savon bien meilleur marché que les autres magasins.

Nappes de Tables Damassées

Un stock de manufacturier de nappes de table damassées achetées à bien moins que la valeur régulière sera exposé sur notre comptoir de milieu et offert pendant trois jours seulement à des prix excessivement bas.

S. CARSLY.

Réductions dans les Mancheters

- Bonnes serviettes utiles alvéolés, 24cents chaque.
- Fortes serviettes en toile Huckabac, 34c chaque.
- Fortes serviettes extra en toile Huckabac, 15c chaque.
- Doylies en toile, ronds et carrés, 2 cents chaque.
- Bonnes couvertes blanches utiles, \$1.45 la paire.
- Quilts en couleurs pour lit, 52 cents chaque.
- Quilts alvéolés pesantes, blanches, 88cets chaque.
- Flanelles gsisés utiles, 8c la verge.

S. CARSLY.

Gilets d'Hiver pour Dames

500 gilets d'hiver pour dames, noir et en couleur, prix d'origine de \$5 à \$28, efforts pendant la vente de janvier à seulement \$1.95 chaque. Demandez à voir cette ligne.

5 gilets de dames garnis en fourrures, prix d'origine \$25. Le prix de S. Carsley les réduits seulement \$2.50 chaque. La fourrure seule vaut le double.

S. CARSLY

RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL